

Rencontre du 12 septembre 2018

### *Le poids du papillon* / Erri de Luca

Gallimard, 2009. -81 p.

Ce face-à-face, dans les Alpes italiennes, entre un chamois sentant sa suprématie sur la harde menacée par les plus jeunes et un braconnier rêvant d'abattre le seul animal qui lui ait jamais échappé offre une vision poétique de l'homme et de la nature, de la solitude et du désir.

Cote : R DEL



Le club lecteurs a aimé ..... 😊

Bravo au traducteur qui a su rendre toute la beauté et la poésie du texte d'Erri de Luca.

Le vieillissement, le renoncement sont les thèmes au cœur de ce court roman philosophique et poétique.

On retrouve l'amour de l'auteur pour la nature et la montagne.

Certaines lectrices ont eu un peu de mal avec le pronom personnel « il » qui se rattache tantôt à l'homme, tantôt au chamois, et d'autres avec le fait que le narrateur attribue au chamois des « pensées ».

### *Le lecteur du 6h27* / Jean-Paul Didierlaurent

Au diable Vauvert, 2014. - 217 p.

Guylain Vignolles vit une existence sans histoire, rythmée par son travail à l'usine. Chaque matin, dans le RER de 6 h 27, il lit quelques feuilles sauvées la veille de la machine qu'il utilise pour broyer les livres. Un jour, il découvre les textes d'une inconnue, qui le bouleversent. Premier roman.

Cote : R DIDI



Le club lecteurs a aimé ..... 😊

Un conte moderne, où les sentiments ont la première place.

La machine broyeuse de livres devient un ogre, un animal fantastique.

Le personnage principal est un homme partageur et généreux, un sauveur des mots et des lettres. On s'est dit que l'auteur devait être un bon vivant.

Le reste de leur vie, du même auteur, ressemble à ce livre : un sujet grave, mais traité à la façon d'un « feel good book ».

Certains ont été un peu déçus par la fin, un peu baclée.

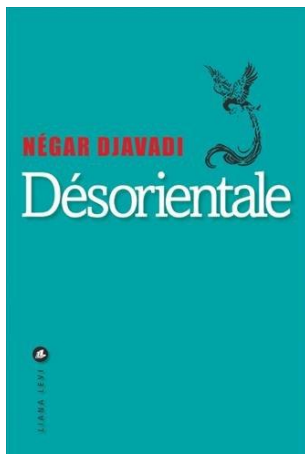
## Désorientale / Négar Djavadi

Liana Levi, 2016. -349 p.

La nuit, Kimiâ mixe du rock alternatif dans des concerts. Le jour, elle suit un protocole d'insémination artificielle pour avoir un enfant avec son amie Anna. Née à Téhéran en 1971, exilée en France dix ans plus tard, elle a toujours tenu à distance sa culture d'origine pour vivre libre. Mais dans la salle d'attente de l'unité de PMA de l'hôpital Cochin, d'un rendez-vous médical à l'autre, les djinns échappés du passé la rattrapent. Au fil de souvenirs entremêlés, dans une longue apostrophe au lecteur, elle déroule toute l'histoire de la famille Sadr. De ses pétulants ancêtres originaires du nord de la Perse jusqu'à ses parents, Darius et Sara, éternels opposants au régime en place ; celui du Shah jusqu'en 1979, puis celui de Khomeiny. Ce dernier épisode va les obliger à quitter définitivement l'Iran. La France vécue en exilés n'a rien à voir avec le pays mythifié par la bourgeoisie iranienne. Alors, jouant du flash-back ou du travelling avant, Kimiâ convoque trois générations et une déesse du rock and roll au chevet de sa désorientalisation. On y croise, entre autres, Siouxi, Woody Allen, Michel Foucault, des punks bruxellois et des persans aux yeux bleus, six oncles et un harem.

Prix littéraire de la Porte-Dorée 2017.

Cote : R DJAV



Le club lecteurs a aimé .....



Très intéressant. On apprend énormément sur les comportements occidentaux et iraniens. Négar Djavadi a l'art de montrer la difficulté des relations familiales, en Orient notamment. Elle le fait avec légèreté et humour, même si le contenu est touffu.

C'est un livre à faire lire aux hommes.

La construction n'est pas linéaire, elle casse la fresque historique et fait des allers-retours dans le temps au gré de ses souvenirs. Cet esprit labyrinthique peut déconcerter.

Les lecteurs ont bien aimé la façon dont l'auteure campe les figures des oncles de la narratrice. On trouve des personnalités fortes dans ce roman.

Le titre est très bien trouvé. Une saga familiale passionnante.

Pour répondre à la question du club lecteurs : Qui a trouvé le titre et d'où vient-il ?

« Le titre du roman *Désorientale* est venu de là. On me dit souvent que je suis orientale mais qu'est-ce que cela veut réellement dire alors que je vis une vie très française, que je bois en ce moment même un chocolat très français dans un bistrot très français ? C'est pour cela que je dis que je me sens désorientale. L'Orient véhicule tellement de clichés dans lesquels je ne me reconnais pas. L'Orient a de plus tellement évolué. En Iran, il y a des iPhones, des iPads. La société est devenue plus individualiste. » Négar Djavadi. *Revue Books*, 03/01/2017.